

Émeric FALIZE

BUFFON OU L'ÂGE DE LA TERRE

Naissance de l'Astrophysique
de laboratoire

Préface de Lionel Markus



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2025

PRÉFACE

Nombreuses sont les figures littéraires, scientifiques ou artistiques qui, en plus d'être incarnées par leur œuvre, le sont aussi par un lieu, une maison, un jardin ou encore une collection d'objets. Georges-Louis Leclerc n'échappe pas à la règle en tant qu'écrivain, naturaliste et chef d'orchestre de l'une des aventures éditoriales les plus illustrées du siècle des Lumières. Qui plus est, lorsqu'il choisit le patronyme de « Buffon », emprunté du nom du village dans lequel son père va acheter des terres, c'est avant tout pour affirmer son appartenance à un territoire auquel il restera attaché toute sa vie. Il en est de même lorsqu'il édifie son hôtel particulier en lieu et place de la maison de son grand-père dans sa ville natale de Montbard située non loin de là. Une étude approfondie de sa correspondance nous apprend d'ailleurs que Buffon passait plus de la moitié de l'année à Montbard, prétextant toutes sortes de maladies – peut-être bien réelles car souvent liées à des allergies qu'il devait contracter dans son jardin botanique en y acclimatant des essences végétales exotiques – pour échapper aux séances de l'Académie des sciences à Paris.

Dans sa ville, Buffon va entreprendre de grands travaux d'aménagement qui vont métamorphoser la

petite cité du nord de la Côte-d'Or. Si l'on visite aujourd'hui le musée Buffon installé dans les anciennes écuries, ou encore l'orangerie, les vestiges du château des ducs de Bourgogne, mais plus encore ses jardins et son cabinet de travail, le naturaliste y est omniprésent. Il a laissé sa marque dans le moindre détail. Celui d'un motif architectural, une simple spirale de pierre sculptée à chaque entrée de son domaine ou encore une couleur, un camaïeu de vert qu'il déploie sur les ferronneries de son parc ou encore les menuiseries de son hôtel particulier, et même des végétaux qui fleurissent encore aujourd'hui sur le socle rocheux de l'ancien château qui constitue le cadre et le décor de ses expérimentations et de son écriture.

Si l'homme est partout, il reste néanmoins discret et l'on connaît peu de choses sur sa vie ou son quotidien et encore moins sur ses premières années. On peut l'imaginer, encore enfant, rencontrer fortuitement le jeune Louis Jean-Marie Daubenton, lui aussi né à Montbard, qui deviendra son plus fidèle collaborateur. Ou peut-être lui donnait-il rendez-vous dans les ruines de la forteresse ducal pour herboriser ou observer les étoiles ?

En tant que dépositaire de l'héritage de deux naturalistes, le musée Buffon de la ville de Montbard s'est donné pour objectif de créer un lieu dédié à l'Histoire de l'Histoire naturelle en tant que discipline mais aussi en tant qu'ouvrage. Il nous paraissait nécessaire, au-delà de l'approche biographique ou historique, de créer des passerelles et d'interroger la manière de penser la Nature aujourd'hui. Parmi les volumes de

l'Histoire naturelle, générale et particulière, le texte dédié à l'âge de la Terre s'est rapidement imposé comme un exemple parfait de la manière dont nous voulions parler de Buffon et de cette Histoire naturelle toujours en mouvement. En plus d'être fondateur – Buffon conclut à une datation bien plus ancienne que celle retenue par les autorités religieuses – le texte, complété à la fin de sa vie par des compléments, est révélateur de l'évolution de sa pensée tout au long du demi-siècle qu'il consacra à la rédaction des trente-six volumes de son œuvre. Enfin, il montre comment l'expérimentation est fondatrice. Le protocole proposé par Buffon est mûrement préparé puis répété. S'il peut faire sourire quand on connaît les moyens qui sont mis en œuvre, les résultats qu'il obtient n'en seront pas moins révolutionnaires et constitueront une véritable rupture épistémologique.

Rien ne laissait présager alors que la rencontre avec Émeric Falize allait permettre de créer cette passerelle que nous appelions de nos vœux entre l'Histoire naturelle d'hier et d'aujourd'hui et encore moins que nous proposerions, dans la cour du musée, de reproduire l'expérience de Buffon quelques siècles après sa première mise en œuvre. On peut toutefois s'interroger. Est-ce que la première poignée de main échangée avec lui, les premières conversations engagées autour de son travail d'astrophysicien, ne contenaient pas déjà en germe tout ce qui allait conduire à cet évènement ?

Émeric Falize est un naturaliste de son temps. Il utilise les outils de son époque. Même si aujourd'hui ils ont évolué – le Laser Mégajoule a remplacé la forge du